

CLAIRE GASTAUD

Henri CUECO (1929-2017)

Biographie

Grand peintre et humaniste impénitent, Henri CUECO est un artiste multiple ; peintre, écrivain, orateur, narrateur, dessinateur, illustrateur, graveur, décorateur pour le théâtre, il ne lasse jamais. Il travaille de manière compartimentée, ne cherche pas à peindre avec l'écriture ni à illustrer ses propos avec la peinture. Il a un bureau pour écrire, un atelier pour peindre. Son père, peintre sans succès et espagnol immigré, lui apprend à peindre très tôt. Ainsi dès 18 ans, il gagne Paris où il exerce différentes professions tout en prenant des cours de dessin et en expérimentant, en cherchant alors sa voie picturale. Il fréquente des peintres tels que Rebeyrolle qui défend la tradition de la figuration. C'est alors, à une époque où l'art contemporain et l'abstraction sont résolument en pleine mode, que Cueco lui-même se passionne pour la figuration. A la fin des années 60, il introduit dans son art la fonction critique et l'engagement, non sans quelque distanciation humoristique. Il détourne des documents fournis par les mass media recourant à des figures découpées, des aplats de couleur, pointillés, rayures. Artiste alors très engagé dans les mouvements collectifs, il fonde en 1969, aux côtés des ses compères Fleury, Latil, Parré et Tisserand, la Coopérative des Malassis. Les cinq hommes forme un groupe de travail oeuvrant avec "l'idée que naîtrait un art nouveau si on abolit les pratiques individuelles", élaborant en commun de grandes fresques figuratives et politiques. Liés à l'idée de révolution, ils utilisent comme tribune une exposition au Grand Palais, commandée en 1972 par Georges Pompidou, et réalisent une fable de 65 mètres de long, "Le Grand Méchoui", qui décode l'histoire politique de la Ve République en associant humour et dramatisation. Le projet de Grenoble (gigantesques panneaux pour les façades d'un centre commercial sur le thème de la société de consommation), soumis à la censure d'experts, marque l'implosion du mouvement. Toujours dans ce contexte des années 60, il participe, aux côtés de Jacques Monory, Gilles Aillaud, Bernard Rancillac, Erro, Hervé Télémaque, Voss, Valerio Adami, au mouvement de la Figuration Narrative.

Dates repères

Depuis ses débuts, le thème permanent de la peinture d'Henri Cueco est le rapport de l'homme à la nature, on retrouvera ce dernier dans de nombreuses séries futures. Très tôt dans sa carrière, dès 1960, Henri Cueco travaillera son oeuvre par série. Ainsi, se succèdent Jeux d'adultes (1965-1968), Les Hommes rouges (1968-1971), Paradis perdus (1971-1972), Les chiens (1972-1974), Les claustras (1975-1977), Paysages dessinés (1978-1987) et Paysages peints (1981-1988). En 1985 et 1986, il peint les objets qu'il accumule sur des petits formats tout en déclarant : « J'ai voulu prendre un risque avec la banalité et parfois c'est elle qui a gagné ». Il nommera cette série Les Imagiers. Il dresse l'inventaire de sa collection dans son livre Le collectionneur de collections paru en 1995 aux Éditions du Seuil. Viennent ensuite Sols d'Afrique (1987-1992), Les chiens de Saqqarah (1989-1991), Les meutes (1991-1993) et Bestiaire (1991-1994). De même, en 1987, Cueco commence une nouvelle série de peintures de Pomme de terres (cette série sera doublé d'un livre Journal d'une pomme de terre paru en 1993) En 2000, il évoque cette série dans un entretien avec Gilbert Lascaux : « Je vais prendre un exemple de délectation dans mon propre travail. Je voulais essayer de peindre un objet simple. Je souhaitais réaliser le portrait d'une pomme de terre.(...) J'ai placé une pomme de terre sur mon bureau et j'ai fait 180 petits tableaux que j'ai appelé des portraits de pomme de terre. J'ai travaillé comme une bête ces tous petits, très petits tableaux en essayant d' « aller le plus loin possible » mais sans savoir ce que cela signifie. Je ne le sais pas plus aujourd'hui (...) J'ai passé un an et demi à ce travail, en éprouvant de temps en temps un plaisir manifeste mais aussi une difficulté telle que j'ai dû écrire un livre en même temps dans lequel j'ai raconté au jour le jour – Journal d'une pomme de terre -- l'expérience de ce rapport

CLAIRE GASTAUD

à un objet banal. Au final, je suis plutôt content de ce travail que je peux appeler « Comment réussir à ne peindre une pomme de terre ». Cueco s'intéresse au désordre de monde à partir des années 1994. Il va alors décortiquer les scènes le représentant. Il relate de manière impitoyable ce qu'il voit et ce qu'il ressent. De cette étude sont nées différentes oeuvres, présentées au Centre d'art contemporain de Meymac en 1997 sous l'appellation « Variations ». Les toiles de Cueco portent principalement sur le travail de Nicolas Poussin et de Philippe Champagne. Entre 1999 et 2000 Cueco revient vers un de ses thèmes privilégiés : la nature. Il peint et dessine alors toute une série de feuilles et branchages brûlés par la canicule, puis des dessins et peintures de Feux et fumées. Par ailleurs, il peint plus de 200 "petites toiles" de paysages, renouant avec son intérêt pour la fragmentation. En 2003, en plein été caniculaire, Cueco se penche sur la nature de son jardin meurtrie par le soleil. Aussi l'exposition « Brulures des saxiphages » est présentée en février 2005 par la galerie Louis Carré et Cie. Quatre ans plus tard, il présente toujours en ce même lieu sa série « Séquences ».